

Abstract - Groupe n°48

Risques et bénéfices perçus à propos des vidéos sur les réseaux sociaux au sujet du TDAH

Inès Chiffelle, Rafael Ferreira Leite, Fabio Hamel, Matt Ossola, Evan Zumkehr

Introduction

À l'ère du numérique, les réseaux sociaux constituent une plateforme de diffusion massive de contenus provenant de créateurs du monde entier. Les thèmes abordés par ces publications sont extrêmement variés et évoluent constamment en fonction des tendances du moment et des dynamiques sociétales. Cependant, certaines tendances stables peuvent tout de même être décelées, comme les vidéos sur le trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH). En effet, ces contenus sont majoritairement publiés par des individus diagnostiqués ou s'identifiant simplement comme étant atteints du trouble, ou par des professionnels de la santé cherchant à corriger les idées fausses véhiculées sur ces plateformes. Cependant, malgré l'intervention de certains professionnels, une étude ayant analysé 100 vidéos sur TikTok à propos du TDAH a démontré que 52% de celles-ci étaient à caractère erroné (1) ce qui peut avoir un impact important, étant donné que 53% des jeunes entre 13 et 18 ans utilisent les réseaux sociaux comme source principale d'informations sur la santé (2).

De plus, le nombre de diagnostics de TDAH a augmenté de manière constante ces dernières années (3), de même que la tendance à l'autodiagnostic informel, entre autres à cause de la surinterprétation des symptômes présentés dans les vidéos (4). Au vu des lacunes existantes en Suisse au sujet du TDAH, notamment en ce qui concerne le point de vue des spécialistes, notre étude s'intéresse aux risques et bénéfices perçus par les professionnels de la santé et les groupes de soutien à propos des vidéos sur le TDAH à visée éducative, publiées sur les réseaux sociaux et vues par les adolescents et jeunes adultes du canton de Vaud.

Méthode

Nous nous sommes intéressés au potentiel de diagnostic précoce grâce aux vidéos sur les réseaux sociaux, à l'impact du visionnage sur la sollicitation du réseau de soins, mais également au risque de désinformation, d'automédication et d'autodiagnostic véhiculés par ces vidéos.

Pour mener à bien ce travail, nous avons effectué une étude qualitative se basant sur une revue de littérature scientifique notamment sur PubMed et Google Scholar, suivie d'entretiens semi-structurés avec différents professionnels de la santé grâce à une grille de questions basée sur les objectifs décrits précédemment. Les professionnels interrogés sont les suivants : un psychiatre, deux psychologues cliniciens, une professeure de psychologie du développement, deux éducatrices, une neurobiologiste, ASPEDAH et un professeur en sociologie. Finalement, nous avons mis en commun les différentes interviews, les avons comparées à la littérature existante de manière à en tirer des conclusions.

Résultats

Suite à nos entretiens, nous avons relevé des divergences, notamment au sujet de la sollicitation excessive du réseau de soins. En effet, la majorité des interviewés sont témoins de ce phénomène et l'attribuent en partie aux vidéos publiées sur les réseaux sociaux. D'autres estiment que le lien avec les plateformes numériques n'est pas avéré.

L'automédication induite par les vidéos au sujet du TDAH était également un point contesté. Certains estiment que le risque est faible, car l'obtention d'une ordonnance est un processus standardisé et contrôlé. Toutefois, il nous a été rapporté que l'automédication entre les différents membres d'une famille est aisée. De plus, certains patients simulent une aggravation de leurs symptômes leur permettant d'acquérir une nouvelle ordonnance avec une posologie augmentée afin de revendre le surplus sur le marché parallèle.

Au-delà de ces deux sujets, les intervenants ont partagé des opinions similaires. Effectivement, tous s'accordent à dire que les vidéos mènent à une surinterprétation des symptômes et induisent un risque d'autodiagnostic informel. Cependant, elles ne contribuent pas à poser un diagnostic précoce permettant de

bénéficier d'un véritable avantage sur la qualité de la prise en charge. De façon plus préoccupante, cela nuit au suivi des patients déjà diagnostiqués avec un TDAH en sollicitant excessivement le réseau de soins.

Selon nos intervenants, la qualité scientifique du contenu proposé sur les réseaux sociaux au sujet du TDAH est médiocre. Le risque de désinformation liée aux vidéos est donc important et réside dans la pseudo-expertise de certains créateurs de contenu et dans l'hétérogénéité des présentations de ce trouble. En effet, le spectre des manifestations cliniques est étendu, ceci est lié au fait que le diagnostic de TDAH est souvent associé à d'autres troubles coexistants.

Une autre problématique principale des vidéos sur le TDAH est le potentiel anxiogène de celles-ci. De fait, l'identification à certains symptômes présentés peut inquiéter les utilisateurs. Cette anxiété engendre notamment une sollicitation excessive du réseau de soins, via une augmentation des demandes de consultation et une augmentation de demandes de traitement.

En sus, de nombreux créateurs de contenu partagent leurs expériences avec ce trouble, et ceci de manière souvent émotionnelle, avec des opinions tranchées et de façon non scientifique. Ceci engendre une polarisation des avis des patients au sujet des médicaments et du mode de prise en charge. Ce phénomène se retrouve parfois à l'origine de tensions dans la relation thérapeutique de par le fait que le professionnel doit prendre le patient en charge avec ses idées reçues, venant des réseaux sociaux.

D'un autre côté, les intervenants s'accordent sur le fait que le bénéfice principal lié aux vidéos publiées réside dans la visibilité accrue du TDAH grâce aux réseaux sociaux, ce qui contribue à une libération de la parole. Effectivement, cela permet à certains jeunes d'accepter plus facilement leur diagnostic de par l'identification aux communautés en ligne.

L'essor important des vidéos sur le thème du TDAH peut en outre être expliqué par les dynamiques sociétales contemporaines. De fait, le monde dans lequel nous vivons accorde une importance centrale au travail et à la productivité. Ainsi, les exigences professionnelles sont en constante augmentation, ce qui inquiète même les personnes non atteintes d'un trouble. Dans ce cadre, le TDAH apparaît comme un effet de mode, une explication, voire une excuse sociale à certaines difficultés rencontrées dans la sphère académique ou professionnelle.

Discussion et conclusion

Malgré la libération de la parole et la déstigmatisation de ce trouble, tous nos intervenants s'accordent à dire que la désinformation véhiculée par les vidéos n'est pas sans risque, notamment de par l'anxiété induite chez l'utilisateur, la sollicitation excessive du réseau de soins et la polarisation des avis au sujet de la prise en charge.

En effet, les intervenants émettent des critiques à l'égard de la qualité du contenu proposé dans ces vidéos, une position corroborée par d'autres études (1). Ils s'accordent sur le fait que l'extrapolation des symptômes mène à une hausse des autodiagnostic, confirmant ce que dit la littérature (4). Cette surinterprétation des symptômes mène à des tensions relationnelles dans le cas où le patient vient avec un diagnostic en tête. Ces tensions sont favorisées par l'évolution du modèle thérapeutique paternaliste vers celui du partenariat (5).

Selon nous, le danger principal de ces vidéos réside dans la désinformation induite par celles-ci, car elle amène à diverses problématiques comme expliqué auparavant. Ainsi, on peut espérer que l'amélioration de la situation actuelle passe par le développement de la présence de professionnels sur les plateformes numériques avec un format attractif qui pourrait aider à limiter la désinformation.

Références

1. Yeung A, Ng E, Abi-Jaoude E. TikTok and Attention-Deficit/Hyperactivity Disorder: A Cross-Sectional Study of Social Media Content Quality. *Can J Psychiatry Rev Can Psychiatr.* déc 2022;67(12):899-906.
2. Goodyear VA, Armour KM, Wood H. Young people and their engagement with health-related social media: new perspectives. *Sport Educ Soc.* 2019;24(7):673-88.
3. Kurdocki, K (2022, 2 juin). TikTok trends or the pandemic? What's behind the rise in ADHD diagnoses. *The Guardian.* Londres, Angleterre.
4. Is TikTok increasing the number of self-diagnoses of ADHD in young people? ResearchGate [Internet].
5. Taylor K. Paternalism, participation and partnership—The evolution of patient centeredness in the consultation. *Patient Educ Couns.* 1 févr 2009;74(2):150-5.

“ TikTok m'a diagnostiqué TDAH ”

Risques et bénéfices des vidéos sur les réseaux sociaux au sujet du TDAH

Inès Chiffelle, Rafael Ferreira Leite, Fabio Hamel, Matt Ossola, Evan Zumkehr

1. Introduction

- Depuis quelques années, le nombre de **diagnostics du TDAH a augmenté**. En parallèle, les **vidéos** au sujet du TDAH ont gagné en **popularité** (1).
- Cependant, une partie importante de ces vidéos est à **caractère erroné** (2) et pousse à l'autodiagnostic en raison de la **banalité des symptômes isolés**.
- Cela peut avoir un impact important étant donné qu'une grande partie des **jeunes** utilise activement les **réseaux sociaux** pour accéder à des **informations sur la santé** (3).

TDAH : Trouble du déficit de l'attention avec/ou sans hyperactivité.

4. Résultats

- Sur-sollicitation du réseau de soins**, ce qui nuit au suivi des patients déjà diagnostiqués avec un TDAH.
- Ne permet pas de poser de diagnostic précoce** pouvant améliorer la qualité de vie à long terme.
- Risque de désinformation liée aux vidéos**, résidant dans la pseudo-expertise de certains créateurs de contenus et dans l'hétérogénéité des présentations du TDAH.
- Surinterprétation des symptômes** présentés dans les vidéos, menant à un risque d'autodiagnostic informel.
- Polarisation des avis des patients au sujet des médicaments** et du mode de prise en charge, ce qui peut engendrer des tensions dans la relation thérapeutique.
- Libération de la parole** grâce à la **visibilité accrue du TDAH** sur les réseaux sociaux.

6. Discussion

- La hausse des demandes de prise en charge** est liée au **potentiel anxiogène** des vidéos publiées, à l'**augmentation des exigences** dans le monde professionnel et scolaire ainsi qu'au **sentiment d'appartenance** à une communauté.
- Malgré la **déstigmatisation du TDAH** par l'ouverture de la discussion, ce trouble est souvent réduit à un **effet de mode** ou une **excuse sociale**.
- Les **tensions dans la relation thérapeutique** peuvent être expliquées par son évolution du **modèle paternaliste** à celui du **partenariat**. Ceci peut donc créer des tensions si le patient se présente en étant convaincu d'avoir un TDAH.
- Développer la présence de professionnels sur les plateformes numériques** avec un format attractif pourrait aider à limiter la désinformation sur les réseaux sociaux.

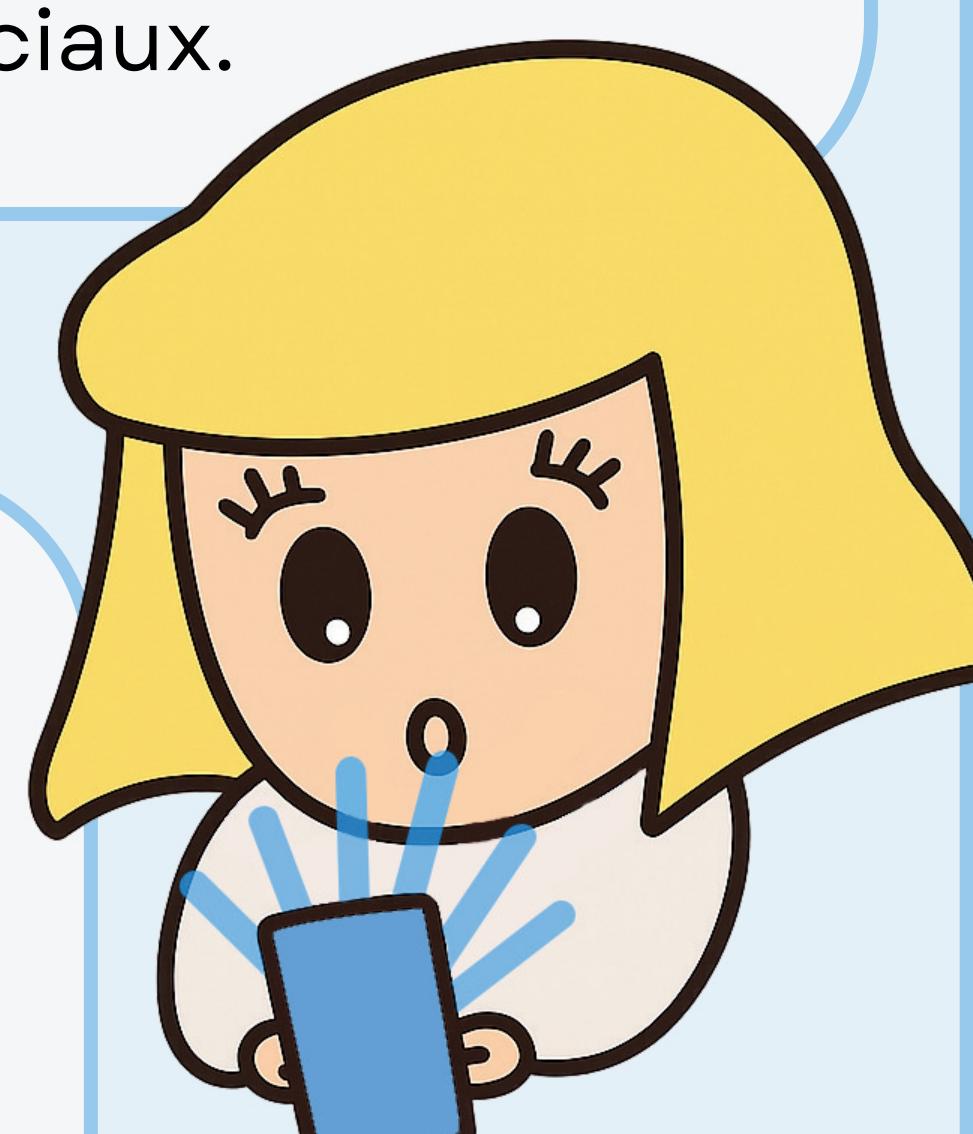
“Les réseaux sociaux sont des machines à créer des identités, mais aussi des inquiétudes.”
Sociologue de la santé

2. Objectifs

Analyser les **risques et bénéfices** perçus par les professionnels à propos des **vidéos sur le TDAH** visionnées par les jeunes du canton de Vaud.

3. Méthodologie

- Revue de littérature scientifique** sur PubMed et synthèse des articles.
- Analyse d'entretiens semi-structurés** avec des professionnels de la santé : association, groupe de soutien, sociologue, thérapeutes, éducatrice sociale, psychologues et psychiatres.



5. Limitations

- Etude qualitative** qui permet difficilement de conclure à des résultats formels.
- La sollicitation du réseau de soins étant multifactorielle**, il est difficile d'établir un lien de causalité avec les vidéos.
- Peu de littérature scientifique trouvée** à propos du lien entre les vidéos sur les réseaux sociaux au sujet du TDAH et l'impact sur la population.

Remerciements

Nous tenons à remercier tou.te.s les intervenant.e.s ainsi que notre tuteur Dr. Yoris Demars.

Références

1. Kelli Maria Korducki. TikTok trends or the pandemic? What's behind the rise in ADHD diagnoses. The Guardian [Internet]. 2 juin 2022 [cité 6 mars 2025]; Disponible sur: <https://www.theguardian.com/society/2022/jun/02/tiktok-trends-or-the-pandemic-whats-behind-the-rise-in-adhd-diagnoses>
2. Yeung A, Ng E, Abi-Jaoude E. TikTok and Attention-Deficit/Hyperactivity Disorder: A Cross-Sectional Study of Social Media Content Quality. Can J Psychiatry. déc 2022;67(12):899-906.
3. Goodyear VA, Armour KM, Wood H. Young people and their engagement with health-related social media: new perspectives. Sport Educ Soc. 2019;24(7):673-88.

Contacts

ines.chiffelle@unil.ch, rafael.ferreira.leite@unil.ch, fabio.hamel@unil.ch, matt.ossola@unil.ch, evan.zumkehr@unil.ch